



Après un point sur le maraichage, aujourd'hui, place à la grande culture avec Pascale et Rémi Laudjouis, GAEC Du Petit Merisier à Montagny-Sainte-félicité (60950).

## Le tour des cultures

### POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE CONVERTIR LA FERME EN BIO ?

En 2012, suite à l'arrivée de la drosophile Susuki sur les fruits rouges, et sans réponse biologique pour la contrôler sur les fraisiers remontants qui étaient notre production principale, nous décidons d'arrêter les fraises et légumes d'été pour nous recentrer sur les asperges et légumes primeurs. A l'issue de la saison d'asperges de 2015, nous mettons un terme à nos activités maraîchères, désabusés par une succession de printemps froids défavorables à cette activité. A partir de ce moment, la conversion de la plaine céréalière en agriculture

biologique est devenue une évidence, et le 15 mai 2016 nous avons basculé les 117 ha de grandes cultures en conversion. Pour compléter le changement de cap, Pascale a suivi une formation d'apiculture en 2018 et lancé dans la foulée un atelier apicole.

Aujourd'hui, après avoir passé une période difficile (conversion en 2016 avec les difficultés de l'année en question), nous avons la sensation d'avoir mis en place un système cohérent et harmonieux. En effet, l'atelier apicole influence la conduite de l'exploitation, notamment le choix des couverts d'interculture, et quand on connaît le potentiel mellifère d'un rond de chardons ou de certaines adventices, cela nous aide à relativiser.

117 ha de polyculture (limons sableux) et apiculture. Non labour depuis 2000, AB depuis 2016

Installés en 2002 sur l'exploitation familiale alors exclusivement céréalière conventionnelle. Ils ont mis, de suite, en place un atelier fruits et légumes avec vente à la ferme.

A l'époque, leur volonté dès le départ était de produire sainement (lutte biologique intégrée sur les fraisiers, production de variétés anciennes de tomates et légumes sans traitements) mais ils ne ressentaient pas le besoin d'être certifiés bio car ils avaient une relation de confiance avec leurs clients (Pascale vendait l'intégralité de la production à la ferme) et étaient totalement transparents sur leur façon de travailler

### UNE PARTICULARITÉ DE VOTRE EXPLOITATION, LE NON-LABOUR EN BIO : POURQUOI ET COMMENT CELA SE TRADUIT DANS VOS PRATIQUES ?

En grandes culture, notre problème principal est le manque de matière organique dans notre système dépourvu d'élevage. Au début des années 2000 face au constat de taux de matières organiques voisins d'1 %, nous avons opté pour le non-labour. Après bientôt 20 années sans écarts, la terre a changé de couleur et nous sommes remontés près des 2 % sans apports organiques. Le challenge était donc pour nous de passer en bio sans relabourer, pour en être sûr, nous avons expédié la charrue en Roumanie !

Après 4 années de recul, on peut constater que les terres sont

relativement propres et que les chardons, qui ont explosé dans certaines parcelles les premières années ont largement régressé. Force est donc de constater que la diversité de cultures et les rotations longues sont des armes plus efficaces que la charrue.

Nous avons eu la chance d'accueillir une formation sur la vie du sol en septembre 2019, organisée par Bio en Hauts-de-France. Pierre ANFRAY, qui en était l'animateur, nous a fait prendre conscience de deux problèmes dans nos sols de limons sableux : une zone de compaction entre 7 et 15 centimètres de profondeur et la concurrence sur le rang avec des écartements larges (20 cm entre rangs avec un semoir à dents). La solution à ces deux points a été de trouver rapidement un fissurateur d'occasion et de monter dessus la caisse de notre vieux semoir Roger pour créer un outil improbable mais qui semble donner des résultats intéressants.



Sur la photo, il est en version petites graines avec le cultipacker pour recacher (en l'occurrence, semis d'un couvert de trèfle de Perse pour les abeilles). Pour les semis d'automne, le cultipacker est remplacé par un multirotor Bonnel (bêches roulantes) pour ne pas refermer le sol et assurer un positionnement plus profond de la graine.



CETTE ANNÉE EN SORTIE D'HIVER, QUEL ÉTAIT VOTRE RELIQUAT AZOTÉ ?  
COMMENT SE PORTENT VOS CÉRÉALES ?



*Parcelle de blé  
semé le 22 novembre*

Sur cette photo c'est un blé semé le 22 novembre derrière un seigle-lentillons avec couvert multi-espèces semé le 31 juillet, jour de la récolte du précédent et scalpé début novembre. Le RSH est de 87 unité mi-février. Pas de désherbage mécanique sur cette parcelle, comme sur toutes les autres.

L'avoine et le seigle de printemps semés de la même façon mi-mars sont bien levés et commencent à taller. La féverole quant à elle se fait dévorer par les sitones en attendant la pluie. Cette dernière est également attendue pour scalper les couverts avant maïs et sarrasin. A suivre...

VOUS NOUS AVEZ PARLÉ DE L'ADAPTATION DU CHOIX  
DES COUVERTS POUR VOS ABEILLES, COMMENT SE  
PORTENT-ELLES ?

Pendant ce temps, notre plus grosse activité reste le suivi du rucher, en effet, avec la floraison des colza, l'activité des abeilles est intense et demande beaucoup de surveillance pour intervenir en cas d'échec de remérages (renouvellement de la reine), poser des hausses ou encore gérer les essaimages...



## Météo du moment :



« Concernant les difficultés de la période actuelle, en dehors du risque encouru par chacun d'entre nous, la principale inquiétude est la commercialisation du miel de printemps. Nous espérons que la situation va s'améliorer d'ici la récolte prévue début mai. »



Un tour de plaine est prévu chez eux avec Biocer lorsque les conditions le permettront. Nous vous en tiendrons informés !

